

AGENDA
Consultez notre agenda culturel sur cyberpresse.ca/agenda

PHOTOS
Voyez les photos du film *Something Borrowed* sur cyberpresse.ca/borrowed

BLOGUE
Discutez de télévision avec Richard Therrien sur cyberpresse.ca/therrien

ARTS ET SPECTACLES

MIXMANIA²
ET LE GROUPE
GAGNANT EST... PAGE 3



VIVRE
S'HABILLER SUR LE NET
PAGE 8



GRUBB

LA LUTTE DES FILLES

Il n'y a que trois filles parmi la vingtaine de chanteurs, danseurs et musiciens de la comédie musicale *GRUBB*, mise en scène par Serge Denoncourt, qui sera présentée au Festival de jazz de Montréal. Une adolescente non mariée entourée de garçons sur scène, ce n'est pas du tout dans les mœurs des Roms. Sabina Uka, Emina Duda et Ljuma Ajra ont toutes trois durement gagné la permission d'être du spectacle, raconte notre journaliste Alexandre Vigneault, de retour de Serbie. À LIRE EN PAGES 6 ET 7.



PHOTOMONTAGE LA PRESSE

Le 10^e anniversaire des Allusifs

Brigitte Bouchard souhaitait publier de courts textes étrangers; sa (petite) maison d'édition est devenue un label prestigieux à Paris



LOUIS-BERNARD ROBITAILLE
COLLABORATION SPÉCIALE

PARIS — Il faut parfois avoir le sens du compromis. C'est à Paris que l'éditrice québécoise Brigitte Bouchard a décidé de fêter jeudi dernier le 10^e anniversaire de la création des Allusifs. Pour cette bonne raison que sa petite entreprise est devenue au fil des ans une affaire parisienne à part entière, dans le club sélect des petits éditeurs

prestigieux et désargentés. Mais c'est à la résidence du délégué général du Québec, avenue Foch, que s'est tenue la petite réception.

Malgré l'excentricité géographique des lieux, il y avait quand même un peu de beau monde. Le désormais célèbre Dany Laferrière s'était déplacé pour la circonstance. La journaliste littéraire de *Télérama*, Martine Laval, tenait le rôle de maître de cérémonie. À juste titre. C'est dans cet hebdo culturel qu'a commencé l'aventure française des Allusifs, un an à peine après la naissance du titre. Avant bien d'autres, Martine Laval avait été frappée de plein

fouet par le roman de Sylvain Trudel, *Du mercure sous la langue*, avait fait le voyage au Québec et avait consacré des pages entières au romancier. Un traitement exceptionnel pour le roman d'un inconnu.

«Martine m'a demandé si j'avais un diffuseur en France, raconte Brigitte Bouchard, et je lui ai dit que non. J'en ai cherché un. Le roman de Sylvain a eu de belles ventes en France. Et c'est comme ça que tout a commencé.»

Autre invité de marque: Pierre Jourde. Lui aussi est une vedette pour *happy few*. Dans les milieux cultivés, son pamphlet de 2002, *La littérature sans estomac*, a été un

best-seller. Brigitte Bouchard, qui le connaissait de longue date, lui a passé commande d'un texte pour inaugurer une nouvelle collection sur «les peurs». Son bref récit intitulé *La présence*, paru il y a deux mois, vient d'obtenir des critiques dithyrambiques dans tous les principaux médias parisiens.

Résultats en dents de scie

Pratiquement depuis les débuts, la maison de M^{lle} Bouchard se spécialise dans la littérature étrangère. Dans son catalogue, qui compte aujourd'hui une centaine de titres, les auteurs québécois – ou même français – font

figure d'exception. On y retrouve plutôt des auteurs serbes, russes, danois ou latino-américains. Le roman de la Norvégienne Hanne Orstavik, *Amour*, publié en février, a eu droit à une avalanche de critiques. Son plus grand succès de librairie à date reste le magnifique roman du Danois Knud Romer, *Cochon d'allemand*, qui a vendu pas loin de 15 000 exemplaires en 2007. « Cette année-là, mon chiffre d'affaires a atteint le million de dollars », soupire l'éditrice, qui avoue avoir des résultats en dents de scie.

➤ Voir ALLUSIFS en page 4



TAUX DE FINANCEMENT ET DE LOCATION À PARTIR DE

1,8%^{**}

24 mois

RX350

2011

PDSF À partir de 49 115\$*

Le prix inclut le transport et la préparation (1950\$), la taxe sur le climatiseur (100\$) et la taxe sur les pneus (15\$).

LEXUS Gabriel 3303, Côte-de-Liesse Saint-Laurent
514 747.7777

LEXUS Prestige 5770, Boul. Taschereau Brossard
450 923.7777

*Transport et préparation inclus. Taxes en sus. **Sujet à l'approbation du crédit. Exemple de location du modèle RX350 2011 basé sur le prix de véhicule de 48 395\$, à un taux d'intérêt de 3,8%/48 mois est de 682,41\$/mois/48 mois pour une obligation totale de 32 752,68\$. Comptant de 3 995\$. Valeur résiduelle de 20702\$. Allocation de 24000 km / an. Voir Lexus Gabriel et Lexus Prestige pour les détails.



À LA CONQUÊTE DE LA PERFECTION

ARTS ET SPECTACLES

AGENDA DE LA SEMAINE

9 10 11 12 13 14 15 MAI

MUSIQUE



Sharon Jones

PHOTO PRESSE CANADIENNE

SHARON JONES
AND THE
DAP-KINGS

MARDI

Un spectacle de la plantureuse Sharon Jones est toujours une valeur sûre pour passer une belle soirée festive et dansante. La chanteuse de l'État de la Géorgie et ses Dap-Kings viendront mettre une touche de soul et de funk dans ce printemps un peu déprimant. Demain, au Métropolis

SOCALLED
JEUDI

Le prolifique artiste touche-à-tout se produira dans un cabaret qui porte le nom du quartier dont il est l'ambassadeur, pour le lancement de son nouvel album, *Sleepover*. Avec *Socalled*, de son vrai nom Josh Doglin, on peut s'attendre à tout... Le 12 mai, au Cabaret du Mile End



Socalled

PHOTO FOURNIE PAR LE FIJM

TÉLÉVISION



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE.

LE 13^e GALA DES OLIVIER
DIMANCHE

Pour la troisième année de suite, les Chick'n Swell animent cette soirée qui célèbre le meilleur de ce que nous ont offert les humoristes dans la dernière année. Qui de Martin Petit, Mike Ward ou Guy Nantel triomphera? Le 15 mai, 19h30, SRC

HUMOUR

MAXIM MARTIN
MERCREDI

Après plusieurs années de silence, c'est un nouveau Maxim Martin qui montera sur la scène du St-Denis mercredi soir pour la première de son troisième one man show, *Tout va bien*. Un spectacle ambitieux qui pourrait bien le ramener dans les grandes ligues de l'humour. Le 11 mai, 20h, au Théâtre St-Denis



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

THÉÂTRE

LE CHANT DE LA MER
LUNDI

La nouvelle création de la compagnie Nuages en pantalon, présentée au festival Petits bonheurs, est une sorte de quête marine, joliment chorégraphiée, avec des passages chantés. La première scène annonce un drame: une jeune fille perd sa mère dans la mer, qui disparaît aussi. Mais avec son père, elle trouvera le moyen de trouver la mer... et sa mère, qui attend tout au bout. Aujourd'hui à 10h30 et 13h30. Demain à 10h30.

DANSE

PIERROT LUNAIRE ET L'OISEAU DE FEU
JEUDI

Les Grands Ballets finissent la saison comme ils l'ont commencée: par la présentation de chorégraphes de la génération actuelle de danse contemporaine en Allemagne. Une soirée complète signée Marco Goetze et Stephen Thoss pour les danseurs de la compagnie. Intimité, intensité et impétuosité au programme. Jusqu'au 21 mai, au Théâtre Maisonneuve

Émilie Côté, Hugo Dumas, Aline Apostolka, Jean Siag, Chantal Guy

Les magazines peuvent-ils se réinventer?

NATHALIE COLLARD
MÉDIAS

Les temps sont durs pour les magazines. Au Québec, les ventes de la plupart des titres ont baissé de 2008 à 2010. La crise économique a eu elle aussi des effets négatifs: le magazine étant considéré comme une dépense superflue, c'est un petit luxe dont on se prive en premier lorsque notre budget est plus serré. La situation est semblable ailleurs en Occident.

On parlera des défis que doivent relever les publications québécoises demain, dans le cadre de la Journée magazines 2011, une activité d'un jour organisée par l'Association québécoise des éditeurs de magazines. Le thème de la journée: l'innovation. Un thème on ne peut plus d'actualité à l'heure où les magazines tentent de se réinventer pour conserver leurs lecteurs et en attirer de nouveaux.

L'éditrice de *People*, Jane Nicholls, doit donner une conférence, durant laquelle elle parlera de la façon de revamp une publication. Elle abordera également les défis qui attendent les magazines qui souhaitent créer une application pour les tablettes numériques.

L'iPad n'a pas été le coup de baguette magique qu'on attendait dans l'industrie. Pour l'instant, les magazines québécois ne sont pas présents sur l'iPad, même si ça ne saurait tarder. Ils devront toutefois trouver une formule conviviale et rentable dans un marché – celui des propriétaires de tablettes numériques – encore bien petit.

Aux États-Unis, où le marché est beaucoup plus intéressant, on ne peut dire que les lecteurs ont fait preuve d'un grand enthousiasme pour les versions iPad de leurs magazines préférés. Après l'engouement des premiers jours pour l'application du magazine

Tina Brown, véritable magicienne des magazines, a pris les rênes de *Newsweek* récemment. Depuis son arrivée, le magazine a changé de façon spectaculaire.

PHOTO CHIP EAST, REUTERS

Wired, par exemple, le nombre de téléchargements est passé de 130 000 à 23 000 de juillet à novembre dernier. Le même scénario s'est répété pour la plupart des titres.

Pour l'instant, c'est sur papier que l'innovation et le changement se déclinent. On a pu en voir deux exemples récemment avec les nouvelles formules du *Nouvel Observateur* et de *Newsweek*.

Soyons francs: les habitués du *Nouvel Observateur* n'ont pas eu de choc, vendredi dernier, en feuilletant leur hebdomadaire. La maquette a bien peu changé. Le lecteur trouve de nouvelles rubriques, des textes plus courts, mais, dans l'ensemble, on est en terrain archiconnu. C'est sur le web, nous promet-on, qu'on mesurera l'étendue des change-

ments avec un nouvel espace participatif baptisé *Le Plus*, qui n'est pas encore accessible au moment d'écrire ces lignes.

Aux États-Unis, c'est vers *Newsweek* que les yeux sont rivés depuis que Tina Brown, véritable magicienne des magazines, en assume la direction. Depuis son arrivée, le concurrent de *TIME* a changé de façon spectaculaire: nouvelles plumes prestigieuses, nouvelles sections, dont *News Gallery*, qui fait une large place au photojournalisme, et *Omnivore*, consacré aux objets de luxe. Bref, les lecteurs ont désormais droit à du pur Tina Brown, un mélange de politique, de mode, de potins et des sujets chauds de l'heure.

Interviewée hier dans le *New York Times Magazine*, l'ex-éditrice de *Vanity Fair*

et du *New Yorker* a expliqué ce qui, selon elle, faisait un bon magazine: «Un mélange de contenu très solide, de nouvelles très chaudes et de sujets plus sexy. C'est ce qu'on retrouve dans les magazines européens. Quand on les feuillette, on peut passer de la photo hyper séduisante d'une montre très dispendieuse à la crise en Libye. J'aimerais avoir davantage ce sentiment dans *Newsweek*. Je crois que c'est ce qu'il faut pour un magazine, car c'est un peu là que l'on se situe tous, dans un environnement multiplateforme où tout est mélangé avec tout...»

Bref, chaque magazine doit trouver SA recette, composée des ingrédients qui plairont aux lecteurs. En se souvenant qu'on se lasse de tout, même du foie gras... Comme le souligne

Tina Brown, «aujourd'hui, la fenêtre d'intérêt des gens peut se fermer très, très vite». Les magazines doivent trouver le truc pour la garder ouverte le plus longtemps possible.

L'UNION FAIT
LA FORCE

Signe des temps, six médias indépendants ont décidé de se regrouper pour offrir un seul et unique guichet aux annonceurs. Cette nouvelle «bande des six» est composée de *Baron Mag*, *Camuz*, *CISM*, *Longueur d'ondes*, *Atuvu.ca* et *Ecoutez.ca*. Désormais, tous ces titres logeront à la même adresse: culturecible.ca, où on trouve trois magazines, un journal, six sites web, trois infolettres et une application iPhone.

Les « mixmaniaques » ont choisi les filles

STÉPHANIE VALLET

Ils étaient plus de 700 fans en délire à s'être donné rendez-vous au Club Soda dimanche soir pour l'enregistrement du spectacle de la grande finale de *Mixmania*². Et après huit semaines dans l'aventure musicale de VRAK.TV, c'est le groupe des filles, les Glamies, qui l'a emporté sur Stepzone, celui des gars, à la suite du vote du public.

Les filles ont ainsi gagné un week-end à New York, tous frais payés, afin d'y tourner le vidéoclip d'une toute nouvelle chanson.

« Le vote s'est terminé samedi à minuit et on n'a pas encore le scénario du vidéoclip des filles, a expliqué Robert Montour, producteur de *Mixmania*². Davy Boisvert va devoir créer la chorégraphie pour jeudi et les filles vont revenir l'apprendre à l'appartement, qu'on a loué pour une semaine supplémentaire. Puis, vendredi à 5 h, elles partent danser sur Broadway. »

Mais l'aventure se poursuit pour les huit participants avec l'annonce d'un concert d'une heure sur une scène des FrancoFolies et la possibilité d'une tournée dont la production n'a pas dévoilé les détails.

Les Glamies ont été les préférées des internautes, mais les quatre adolescentes avaient des sentiments partagés à la suite de leur victoire.

« On a tellement travaillé fort qu'on est tous gagnants, pas plus les filles que les gars », a dit Anne-Sophie, l'une des membres des Glamies, en sortant de la scène du Club Soda, dimanche soir.

« On vivait 24 h sur 24 h ensemble. On forme une grosse famille avec la production et l'équipe technique, a ajouté Jérémy, l'un des membres de Stepzone, très ému. C'est comme dire au revoir à des membres de sa famille. C'était une compétition amicale. On



Les Glamies, gagnantes du concours, de gauche à droite : Emmy, Alexandra, Anne-Sophie et Claudia.

PHOTO FOURNIE PAR ASTRAL

est une gang qui a la même passion, on n'est pas les Glamies ou Stepzone, on est Mixmania. Le public a dû trancher, mais on est tous gagnants avec le bagage qu'on rapporte.»

Les cotes d'écoute et le nombre record d'internautes sur le site de *Mixmania*² laissent entrevoir un beau succès pour cette seconde cuvée de l'émission, mais c'est en se rendant à la finale au Club Soda qu'on a vraiment pu mesurer la popularité de *Mixmania*². Un spectacle auquel a assisté un jeune public en délire qui connaissait chaque mot des chansons du parolier

Pascal Allard et du compositeur Louis Côté, mais également chaque pas des chorégraphies de Davy Boisvert, interprétées par les Glamies (Alexandra, Anne-Sophie, Claudia, Emmy) et Stepzone (Alex, Jérémy, Matthieu, Tommy) sur scène.

Diffusion dans 10 jours

Si la finale sera diffusée le jeudi 19 mai seulement, l'utilisation des médias sociaux et la participation du public tout au long du processus de sélection des gagnants en ligne n'a pas permis de garder secrète l'identité des gagnants.

Jeudi, dès 17h, la 11^e émission de *Mixmania*² sera diffusée et on pourra voir les huit participants rencontrer le comédien Joey Scarpellino. Puis, le 26 mai, une émission spéciale sera présentée avec, au programme, des bloopers, des surprises et deux nouvelles chansons.

L'album *Mixmania*² sera lancé le 14 juin, et les fans y retrouveront toutes les chansons de l'émission ainsi que deux morceaux inédits et une version spéciale de *Danse Danse* interprétée par Julie et P. Allard.

« On ne veut pas attendre 10 ans pour faire un *Mixmania*³.

Après *Mixmania*, le paysage télévisuel a beaucoup changé avec l'émergence de télé-réalités comme *Star Académie*, et l'écoute des jeunes aussi a changé. Ce n'était plus le même univers. Mais c'est à KARV l'anti-gala qu'on a constaté, l'année dernière, qu'il y avait un engouement pour une troupe de danse composée de jeunes qui avaient gagné des concours. On s'est dit: le moment est venu de relancer *Mixmania* », a conclu Nathalie Bazay, vice-présidente à la programmation de VRAK.TV.

Images et propriétés Disney - © Disney

RYTHME FM DÉTIENT LA CLÉ DE VACANCES DISNEY QUE VOUS N'OUBLIEREZ JAMAIS!

11h 30
Les Midis de Véro
Véro et Josée

5 Courez la chance de gagner l'un des séjours familiaux au **Walt Disney World Resort en Floride** pour des vacances magiques!

Détails sur rythmefm.com

rythme

105.7

Montréal

100.1

Mauricie

93.7

Sherbrooke

91.9

Québec

Des stations Diffusion

ARTS ET SPECTACLES

Happening à l'OSM

CLAUDE GINGRAS
CRITIQUE

Kent Nagano y alla de quelques mots sur *Prométhée : le Poème du Feu*, de Scriabine, la grande nouveauté du programme de l'Orchestre Symphonique de Montréal hier après-midi, lançant son « Vous pouvez m'entendez ? » de ses deux mains formant haut-parleur et rejoignant chacune des 2800 personnes qui remplissaient la salle Wilfrid-Pelletier, malgré cette belle journée de fête des Mères.

On avait en effet noté, dès l'entrée dans la salle, que la scène était « décorée » de sept panneaux suspendus, plus un huitième en retrait et cinq autres au-dessus, soit 13 en tout – combien tout cela a-t-il coûté? –, destinés à recevoir les couleurs imaginées par Scriabine (qu'une spectatrice, non loin de moi,

avait joliment rebaptisé Scarabine).

Le Scriabine se fit attendre cependant. L'après-midi commença par un hommage au percussionniste Jacques Lavallée, l'un des piliers de l'OSM, qui prend sa retraite après 27 ans. Son collègue André Moisan, clarinetiste, lui présenta un souvenir au nom de l'orchestre.

Nagano lança ensuite le concert sur une pièce de Dutilleux. On en avait déjà entendu le 5 octobre et le 27 mars et on allait en entendre une quatrième après l'entracte. Notre maestro est manifestement un fan de Dutilleux. Mais faut-il que 2800 personnes le soient aussi? Cette musique est extrêmement *organisée* – on n'attend pas moins d'un nonagénaire qui écrit très peu –, mais elle est aussi un rien prétentieuse et un rien ennuyeuse.

La réorganisation de la scène prit 10 minutes, le « mot » de Nagano inclus. Ce *Prométhée* d'une durée de 20 minutes est une espèce d'immense indigestion orchestrale dont émerge péniblement le piano, au centre. L'œuvre s'augmentait hier de son côté cinéma souhaité par

Je n'ai été impressionné ni par la musique, ni par les couleurs, et je n'ai pas remarqué, dans le brouhaha, le petit chœur de 20 personnes qui intervient à la toute fin. Quant aux odeurs de parfum promis, je n'ai rien senti et plusieurs personnes ont fait la même remarque.

longue – a trouvé Lefèvre en grande forme technique mais capable aussi de la plus belle expression. À vrai dire, le mouvement lent, marqué Largo, où le piano est souvent seul à se faire entendre, fut le seul moment émouvant du concert entier.

ORCHESTRE
SYMPHONIQUE
DE MONTRÉAL.

Chef d'orchestre : Kent Nagano. Soliste : Alain Lefèvre, pianiste. Hier après-midi, salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts. Série « Dimanches en musique ». Programme : *Métaboles* (1964) – Dutilleux *Prométhée : le Poème du Feu*, avec piano, op. 60 (1911) – Scriabine *Muss es sein?* (2000) – Dutilleux Concerto pour piano et orchestre no 4, en sol mineur, op. 40 (version originale, 1926) – Rachmaninov

Ce *Prométhée* est une espèce d'immense indigestion orchestrale dont émerge péniblement le piano. L'œuvre s'augmentait hier de son côté cinéma souhaité par Scriabine.

Scriabine. C'est-à-dire : couleurs diverses projetées sur tous les panneaux à la fois ou successivement, ou encore directement dans les yeux des pauvres spectateurs, et ce, depuis un « clavier de lumières » opéré à droite sur scène par le deuxième chef assistant Nathan Brock.

Très chargé, ce concert, que complétait une quatrième œuvre : la version originale, de 1926, du quatrième Concerto de Rachmaninov, où le fébrile soliste était de nouveau Alain Lefèvre. Cette version de 32 minutes – plus longue que les deux subséquentes et, en fait, trop

FESTIVAL DE MUSIQUE DE CHAMBRE

Autour de Tchaïkovsky et Debussy

CLAUDE GINGRAS
CRITIQUE

Celui des trois concerts de jeudi soir dernier qui me paraissait le plus important – celui de Denis Matsuev, pour ne pas le nommer! – a reporté à samedi ma première visite au 16^e Festival de musique de chambre de Montréal installé, comme on le sait, dans un nouveau lieu, la très belle église anglicane St. George, face à la gare Windsor.

Le programme, centré sur deux trios pour piano, violon et violoncelle, établissait un lien historique entre les deux. On écoutait d'abord le Trio peu connu de Debussy, en sol majeur, ensuite le très célèbre op. 50 de Tchaïkovsky, en la mineur (et non « majeur », comme le donne la brochure du festival).

Le Trio de Debussy est une

œuvre de jeunesse. Le futur auteur de *Pelléas et Mélisande* avait alors 18 ans et enseignait le piano aux enfants de la riche Nadejda von Meck, la fameuse protectrice de Tchaïkovsky qui ne rencontra jamais celui-ci mais correspondit avec lui pendant une quinzaine d'années.

L'occasion était toute rêvée de monter sur ce thème un petit événement théâtre-musique où les différents mouvements des deux trios alternaient avec les dialogues de quatre comédiens devant lutrins incarnant, à gauche, Tchaïkovsky et madame von Meck et, à droite, le jeune professeur Debussy et son élève Sonia von Meck.

Albert Millaire, qui incarnait Tchaïkovsky, est identifié comme l'auteur du texte. Il avait signé un spectacle semblable pour les Musici en 2003 (Monique Mercure était alors

madame von Meck), mais il ne nous donne pas tout à fait la même chose huit ans plus tard. Il a inévitablement puisé à l'abondante correspondance entre Tchaïkovsky et madame von Meck, mais ce qu'on a entendu samedi soir comportait aussi de l'inédit puisque les dialogues entre Debussy et son élève ne figuraient pas au spectacle de 2003.

La partie parlée – majoritairement en français – fut assez réussie. Si la voix de Millaire a un peu vieilli, l'homme a au moins abandonné son style ampoulé d'autrefois. Stéphane Allard a joué le professeur avec esprit et livré son texte avec clarté. Danielle Proulx, en madame von Meck, possède de la classe et une belle voix de théâtre, mais elle a bafouillé à maintes reprises. La petite Francesca Barcenás a bien joué l'insupportable élève de piano. La voix était hélas!

en accord : on ne comprenait pas la moitié de ce qu'elle disait.

Côté musique, la soirée fut un ravissement. De Massenet, que le texte de Millaire associe étroitement à Debussy, le violoniste James Ehnes a d'abord joué avec une sonorité immaculée et un bel abandon la *Méditation* tirée de cet opéra un peu oublié qu'est *Thaïs*. Ehnes s'est ensuite produit avec le Trio qui porte son nom mais sur lequel la brochure ne donne aucune précision, sauf la composition et la mention « première québécoise ».

Andrew Armstrong au piano et Robert deMaine au violoncelle m'ont paru égaux à Ehnes comme techniciens et comme musiciens et les trois coéquipiers forment certainement un ensemble de premier plan. J'aurais simplement souhaité un peu plus de présence de la part du vio-

loncelle dans le mouvement lent du Debussy; par ailleurs, le premier mouvement du Tchaïkovsky, bien indiqué « moderato assai », était un peu rapide. Des détails. Joué intégralement, sans les coupures autorisées dans la partition, le Tchaïkovsky reçut une lecture pleine de relief, passionnée même, débouchant sur un épisode final où les indications « piangendo » (« en pleurant ») nous laissèrent effectivement les yeux mouillés.

Je n'arrive pas à comprendre que des musiciens qui viennent de créer un tel effet se lèvent de leur siège en souriant et que des auditeurs qui sortent de la même expérience gagnent la sortie en riant aux éclats...

16^e FESTIVAL DE MUSIQUE DE CHAMBRE DE MONTRÉAL. Samedi soir, St. George's Anglican Church.

Le 10^e anniversaire des AllusifsALLUSIFS
suite de la page 1

Mais il y a des exceptions : Les Allusifs viennent tout juste de publier deux textes québécois. Dans la collection Les peurs, un récit « poétique en prose » de Daniel Bélanger. Il devait être à Paris pour ce 10^e anniversaire, mais a été retenu au Québec pour raisons familiales. Le talentueux et prolifique Stanley Péan, en revanche, avait fait le voyage : son roman *Bizango*, odyssée dans les milieux haïtiens de

Montréal, est paru en mars, et profite déjà de retombées médiatiques à Paris. Les Allusifs jouissent d'un préjugé plus que favorable auprès des critiques et des libraires. Et ont vendu plusieurs titres en langue étrangère.

La vie d'une patronne d'une « petite maison de qualité » n'est pas pour autant un long fleuve tranquille. Installée dans un minuscule bureau appartement, secondée par une attachée de presse, Brigitte Bouchard fait des aller-retour entre Montréal et

Paris, où elle passe la moitié de l'année. À organiser la sortie de ses livres, aider à la promotion, entretenir ses contacts dans les journaux : « Chaque matin, dit-elle, il faut que je me lève pour remettre la machine en marche, sinon j'ai l'impression que tout s'arrêterait. »

Pour une petite maison d'édition québécoise – la seule à date à s'être fait un nom à Paris –, ce parcours du combattant ne mène qu'à la gloire, pas vraiment à la fortune.



PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE

Brigitte Bouchard, éditrice des Allusifs.

VOILÀ! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Votre guide télé sur WWW.CYBERPRESSE.CA/TELE

	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
SRC	16h30 Les docteurs	Connivence	Le Téléjournal 18 h		Des squelettes	Vie de quartier	Le verdict / Isabelle Boulay		Pénélope McQuade / Maxim Martin	Le Téléjournal	22h45 Nouv. sports		Kiwis et hommes / Pascale Montpetit	
TVA	TVA nouvelles		TVA nouvelles	Le cercle	Qui perd gagne Partie 1 de 2		Mon plan Rona		Testé sur des humains / Gino Chouinard	TVA nouvelles	22h45 Denis Lévesque		23h45 Le match	
V	Zéro à 1000\$	La guerre des clans	Atomes crochus	Un souper parfait	Taxi payant	Rire et délire	CSI: NY / Membre à part		Le mentaliste / 43 rouge	Un gars le soir	Dumont		South Park	Call TV
TQc	Cornemuse	Toc toc toc	Kaboom!	Tactik	Tactik	Légitime dépense	Planète science / Pistés par nos gènes		LES SMATTES (1972) avec Donald Pilon, Daniel Pilon.		22h35 Docs Monde			À la di Stasio
CBC	CBC News: Montreal		Coronation Street	22 Minutes	For Laughs: Gags	LNH Hockey / Canucks de Vancouver c. Predators de Nashville - Séries éliminatoires de la Coupe Stanley (if necessary) (D)								CBC News: The National
CTV-M	Dr. Phil / Pushy Moms?		CTV News	eTalk	Big Bang Theory	Dancing With the Stars / Brooke Burke				Castle / Pretty Dead / Michael McKean			CTV National News	CTV News
GBL-Q	16h30 Young & R.	Global National	Evening News	Designer Guys	E.T. Canada	Ent. Tonight	House / The Fix		The Chicago Code / Black Sox				News Final	Make or Break
ABC	The Dr. Oz Show / Rachael Ray	Smarter-5th Grad	ABC World News	ABC 22 Local News	The Office	Dancing With the Stars / Brooke Burke				Castle / Pretty Dead / Michael McKean	ABC 22 Local News		23h35 Nightline	
CBS	Channel 3 News	The: 30	Channel 3 News	CBS Evening News	Ent. Tonight	Met Your Mother / Mad Love	Two/Half Men	Mike & Molly	Hawaii Five-0				Channel 3 News	23h35 Letterman
FOX	King of the Hill	Family Guy	The Simpsons	Met Your Mother	Two/Half Men	House / The Fix	The Chicago Code / Black Sox	Fox 44 News	Met Your Mother				Entourage	
NBC	First at Five	5:30 Now	Newschannel 5	NBC Nightly News	Jeopardy!	Wheel of Fortune	Chuck / Chuck Versus the Last Details	The Event / One Will Live, One Will Die	Law & Order LA / Runyon Canyon				Newschannel 5	23h35 Jay Leno
PBS-P	16h30 Regents Re.	Homework Hotline	BBC World News	Nightly Business	PBS NewsHour	Antiques Roadshow Partie 2 de 3	American Experience / Soundtrack for a Revolution		Voices Back of Bus				BBC World News	Charlie Rose
SHOW	Sea Patrol	Relic Hunter	Rookie Blue / Big Nickel			POISON IVY: THE SECRET SOCIETY (2008) Catherine Hicks.			Endgame / Huxley, We Have a Problem				NCIS / Love & War / Chris Carmack	
ARTV	Les Contes d'Avonlea	Terre humaine	Visite libre	Rumeurs	Grandes entrevues / Jean-Marc Parent / Jean-Marc Parent	Comme par magie			Grands spectacles				Grands spectacles / La Quarantaine	
CD	Le convoi de l'extrême	Grand Rire de Québec / Gala 2	Mythes urbains	Mythes urbains	Docu-D / La grille de cristal de Naïca	C'est incroyable!			Contact animal / Attaques en forêt				Images-chocs / Batailles et émeutes	
Cinépop	16h15 LA DERNIÈRE MARCHÉ (1995)	18h20 LA FILLE DE NEW WATERFORD (1999) Nicholas Campbell.		AlexEnFloride@evasion.tv	Bouffe en cavale	15 bonnes raisons / Fort Lauderdale			Orient-express / Mer Noire et golf				De Dakar à Bandiagara	
EV	Le tour du monde en 80 trésors												22h50 CONTRÔLE (1987) Ben Gazzara.	0h35
HI	Dr Quinn, femme médecin / Le combat	Les ailes de la guerre	Pawn Stars	Absurde et breveté	Chantiers / Dans le ventre de Montréal	NCIS enquêtes spéciales			Chasseurs de nazis				Mordus des blindés / Le comet	
MMAX	Millionnaire\$ à tout prix	Génération 70	Benezza reçoit		La danse des étoiles	Les années / Les Colocs			Millionnaire\$ à tout prix				Benezza reçoit	
IMP	Pimp mon char	Palmarès	L'univers M+	M.Net	La prochaine Top Modèle Américaine	NOFX: Passeport			Séduction 101					
RDI	Le Téléjournal RDI	RDI monde	RDI économie	24 heures en 60 minutes	Les grands reportages	Le Téléjournal RDI			RDI économie	Le National	Le Téléjournal		23h45 Nouv. sports	
S+	C.S.I.: Les experts	Veronica Mars / Les tricheurs	C.S.I.: Miami / Protection rapprochée	Heartland / Saisir sa chance	Sophie Parker	Agent libre / Enchères à l'irlandaise			Doc / Le voile					
SE	16h40 SEXE À NEW YORK 2 (2010) avec Kristin Davis, Sarah Jessica Parker.	19h10 Cinéjournal	19h25 KRACH (2010) avec Yuhina Giocante, Gilles Lellouche.	En analyse	En analyse	En analyse			En analyse				BLOOD: LE DERNIER VAMPIRE	0h30
TFO	J'ai mon voyage	Moitié, Moitié	Stella et Sarah	Le Dino train	Relief	Artisans du changement	JULES ET JIM (1961) avec Oskar Werner, Henri Serre, Jeanne Moreau.		Citoyens du monde					
TV5	Prendre sa place	17h50 Questions pour un champion	Journal France 2	Partir Autrement	Des cheuvs et des hommes	Afrique, une autre histoire du 20e siècle			22h45 Vues				TV5 le journal	23h35 Village fr
VIE	Mariages sucrés / Gâteau Ascot	Desserts de Patrice	Idées de grandeur	Bye-Bye Maison	Recettes vedette	S.O.S. Santé à domicile / Estelle	Ma maison	La bosse des noces	Décore ta vie	Airoldi pour sortie	Passé la cigogne		Dre Nadia, secours!	
Z	Harper's Island / Le fusil	La porte des étoiles / Les rescapés	Légendes	Hockey 360°	LNH Hockey Vancouver vs Nashville (D)				Sports 30				Hockey	
RDS	16h30 Boxe	Sports 30							Sportsnet Connected				Hockeycentral	Prime Sports
SPN	Prime Time Sports	Hockeycentral	SN Connected	LMB Baseball / Tigers de Detroit c. Blue Jays de Toronto (D)										
TSN	Around the Horn	Interruption	SportsCentre	NBA Basketball / Heat de Miami c. Celtics de Boston - Séries éliminatoires (D)					NBA Basketball / Thunder de Oklahoma City c. Grizzlies de Memphis - Séries éliminatoires (D)					
Disney	Maison de Mickey	Route p. jungle	Les Doodlebops	101 Dalmatiens	Aladdin	Agent spécial Oso	Maison de Mickey	Les Doodlebops	Aladdin	101 Dalmatiens	Tibère...maison	Agent spécial Oso	Maison de Mickey	
TTF	Ben 10: Alien Force	Star Wars: Clone	Les Simpson	Les zybides	Jimmy L'intrépide	Johnny Test	Île des défis extr.	Stoked	Les Simpson	Family Guy	Têtes à claques	South Park	Les Simpson	Célibataire cherche
VRAK	Dans le trouble	Hannah Montana	Smallville / Icare	Ma famille d'abord	VRAK la vie	Dans le trouble	Famille parfaite	VRAK la vie	Ça plane pour moi!	70	Le Steph show	Fan Club	Frank vs. Girard	

ROCK

Asia persiste et signe

Au cours du dernier mois, John Wetton a joué avec deux supergroupes des années 70 et 80 dont il a été un membre fondateur : UK, dont Eddie Jobson est le seul autre membre originel, et l'Asia d'origine qui s'amène ce soir au Métropolis. Conversation avec un survivant.

ALAIN DE REPENTIGNY

John Wetton est au téléphone quelque part au New Jersey. Il raconte que, la veille, Asia a joué dans une taverne et qu'il a fait remarquer au public que la chanson *Holy War*, extraite du dernier album du groupe, *Omega*, est un peu plus d'actualité depuis la mort d'Oussama ben Laden.

« Mais nous ne sommes que des pacifistes ordinaires », dit le bassiste et chanteur, comme s'il voulait encore se démarquer des prétentions du rock progressif que les gars d'Asia ont délaissé au début des années 80 pour faire des chansons pop-rock qui faisaient bon ménage avec les vidéoclips.

Wetton dit d'Asia qu'il fait du rock mélodique plutôt que progressif. Il attribue ce changement à sa rencontre avec Geoff Downes, claviériste d'Asia, au début des années 80. « Il fallait qu'on change, on n'aurait pas pu faire la même musique qu'avec King Crimson, ELP ou Yes parce qu'on nous aurait vraiment perçus comme des dinosaures. Ça ne s'est pas fait consciemment, c'est juste que nous nous sommes mis à écrire tout naturellement des chansons plus courtes et plus punchées que les pièces épiques de 15 minutes de nos prédécesseurs. Nous avons condensé ce que nous faisons avec nos groupes prog dans un format pop-rock plus accessible. On n'aurait jamais eu le même impact sans les deux simples (*Heat of the Moment* et *Only Time Will Tell*) de notre premier album. » (NDLR :



Les membres d'Asia, dans l'ordre habituel : Geoff Downes, John Wetton, Carl Palmer et Steve Howe.

L'album *Asia* a été le plus vendu, toutes catégories confondues, aux États-Unis en 1982.)

Des casquettes différentes

En plus d'Asia et UK, Wetton forme le duo Icon avec son pote Downes et il mène à l'occasion une carrière solo. Le guitariste d'Asia, Steve Howe, est toujours un pilier de Yes, avec qui il jouera également à l'occasion d'un programme double Yes/Asia au Mexique à la fin du mois. Geoff Downes va lui aussi renouer avec Yes cet été et le batteur d'Asia, Carl Palmer, qu'on a vu avec son groupe au Gesù l'automne dernier, retrouve à l'occasion ses vieux compagnons de route Keith Emerson et Greg Lake.

« On porte tout simplement des casquettes différentes,

explique Wetton, qui a également fait partie de King Crimson et de Roxy Music dans les années 70. Mais nous considérons tous Asia comme notre vaisseau amiral. Tout ce que nous faisons d'autre est un à-côté. Quand nous regagnons le vaisseau amiral, les retrouvailles sont joyeuses. »

Il y a quelques années, Wetton a réglé un problème d'alcool qui le minait depuis toujours et qui avait même forcé les autres membres d'Asia à le remplacer par Greg Lake pour une tournée dans les années 80. Sans compter qu'en 2007, peu après avoir réuni l'Asia classique pour la première fois en près d'un quart de siècle, Wetton a dû subir une opération à cœur ouvert.

« Si mon problème cardiaque s'était manifesté alors que je buvais encore, je serais mort, croit-il. Aujourd'hui, mon médecin m'encourage

« Nous considérons tous Asia comme notre vaisseau amiral. Tout ce que nous faisons d'autre est un à-côté. » — John Wetton

à être le plus actif possible, dans les limites du raisonnable. Il me dit que, s'il m'a opéré, ce n'est pas pour que je joue au golf, mais pour que je puisse vivre ma

vie et pratiquer mon métier normalement. »

En spectacle, les musiciens d'Asia se permettent davantage les envolées individuelles qu'attendent leurs fans de la première époque. « Sauf moi, précise Wetton. Pour ajouter à mes problèmes de santé, je souffre du syndrome du canal carpien qui handicape ma main droite et je dois donc jouer des partitions de basse très simples. Je mise donc plus sur ma voix que sur mon talent de bassiste. Mais l'important, c'est que, maintenant que nous avons tous 60 ans, nous jouons vraiment bien en groupe, beaucoup mieux qu'en 1982-1983. On a gagné en maturité. »

Asia, au Métropolis, ce soir, 20h.

Cordes vocales et corps entier

STÉPHANIE BRODY
COLLABORATION SPÉCIALE
CRITIQUE

Depuis plusieurs années déjà, l'ensemble Mruta Mertsi, dirigé par le compositeur André Pappathomas, expérimente le chœur à géométrie variable en collaborant avec Danse-Cité, dans le cadre de la série Chœur et chorégraphes.

Dans cette nouvelle itération, présentée à l'Agora de la danse la semaine dernière, Pappathomas et les chorégraphes Frédérick Gravel, Jamie Wright, Louise Bédard, Daniel Soulières, Catherine

Tardif, Marc Béland et les Sœurs Schmutt font varier plus que jamais les formations du chœur, au sein desquelles viennent s'imbriquer un ou deux danseurs, selon les tableaux. Parfois, le chœur sert de refuge aux danseurs; parfois, sa masse confronte l'être solitaire.

Chanteurs statiques

Parmi les tableaux les plus probants, mentionnons *Irgi Itr Gorek*, tableau simple et efficace dans lequel Marc Béland devient un chien hurlant à la lune. Le chœur fait office de meute et respire bruyamment, en pas avec le mâle alpha.

Dans *Knee 1*, le chœur est placé en rangs ordonnés: chaque chanteur, debout sur un tabouret, est éclairé par son propre projecteur. L'effet est saisissant, d'autant plus que le même public; la rivalité est médiatique. » Voilà le défi du Suoni: réussir à faire

et changeante. Le chant, soutenu et lent, semble la caresser, la bercer et l'apaiser. Il reste que les chanteurs, malgré les formations variées dans lesquelles on les place, demeurent assez statiques. Cela dit, dans *Fünf Sätze*, chorégraphié et interprété par Marc Béland, les choristes chantent couchés, se déplacent par vague et, dans *Le chariot des sœurs Schmutt*, ils roulent sur le sol et c'est là, vers la toute fin du spectacle, qu'on sent les choristes parfaitement à l'aise, déliés et investis, corps et cordes vocales.

L'ensemble Mruta Mertsi est alors fin prêt pour la finale

est assez captivante pour trouver écho dans les médias et auprès des festivaliers, espère l'équipe du festival. La portion free jazz et musique expérimentale du Suoni est riche — « C'est un champ qui nous a été cédé par le Festival de jazz », avance Steve Guimond. Des noms: le saxophoniste et pianiste Charles Gayle (le 8 juin), le trio Farmers by Nature (le 21 juin), regroupant Craig Taborn, William Parker et Gerald

au son du bluegrass de *Where Did You Sleep Last Night* de Lead Belly. On est surpris de voir les choristes chanter, mains relevées et poings fermés, jusqu'à ce qu'ils laissent apparaître Frédérick Gravel, titubant parmi eux. On reconnaît alors l'étrange gestuelle caractéristique des dernières créations de Gravel. Et on se rend alors compte à quel point ce type de musique sublime cette gestuelle originale et masculine (c'est le but), surtout lorsqu'elle est jouée en direct.

Une finale enlevée, qui contraste avec les tableaux précédents, à dominante sombre, voire mélancolique.

Programmation du 8^e festival Suoni per il Popolo

Musiques pour le peuple

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

En portant légèrement plus vers la pop, le festival Suoni per il Popolo étend ses tentacules sans toutefois tourner le dos à sa clientèle de mélomanes exigeants. Noise, free jazz, country-folk, rap, électronique, rock expérimental, avant-pop et autres musiques « sous-représentées », comme dit le directeur artistique Steve Guimond, sont à l'honneur du 11^e festival Suoni per il Popolo, dont on a dévoilé la programmation jeudi dernier.

Du 5 au 25 juin prochains, la Sala Rossa, la Casa del Popolo, l'Il Motore et le Blue Sunshine (3660, boulevard Saint-Laurent, pour le volet

Le son en images: Cinéma au Suoni) vont vibrer au rythme du « Son pour le peuple », le festival musical le plus risqué et éclectique à Montréal.

Éclectique et, malgré tout, en santé, soufflent ses directeurs: le bouleversement de calendrier provoqué l'année dernière par le déménagement permanent des FrancoFolies avait eu un impact sur l'affluence du festival et forcé une réduction du nombre de concerts présentés par le Suoni per il Popolo. L'événement, qui roule avec un budget d'environ 300 000 \$, compte sur l'appui de différents ordres de gouvernement et du solide coup de main de la brasserie McAuslan.

« Notre rivalité avec les autres festivals n'est pas

musicale, souligne Peter Burton, directeur de la production. Nous n'attirons pas le même public; la rivalité est médiatique. » Voilà le défi du Suoni: réussir à faire

Noise, free jazz, country-folk, rap, électronique, rock expérimental, avant-pop: « On couvre tout », assure le directeur artistique Steve Guimond.

parler de lui pendant ces trois semaines de juin déjà occupées par MUTEK, les Francos et les autres manifestations populaires inscrites au calendrier. L'affiche dévoilée la semaine dernière

Cleaver, le quatuor Ma-Do de la pianiste et compositrice japonaise Satoko Fujii (le 19 juin), ou encore le Full Blast Trio (le 22 juin) de Peter Brötzmann, Marino Pliakas et Michael Wertmuller.

Pour de l'expérimentation sonore à tout crin, il faut assister au retour du maître japonais Keiji Haino (le 10 juin), de retour à Montréal après 10 ans d'absence; l'oudiste Sam Shalabi ramène son Shalabi Effect le 8 juin, alors que le Californien Bill Orcutt (Harry Pussy, le 7 juin) reviendra faire rugir ses guitares.

Ailleurs, ça tire dans toutes les directions. Plus électro avec Junior Boys (le 11 juin) et Future Islands (le 5 juin), rock et pop exploratoires avec Parlovr (le 16 juin), Tonstartssbandht (le 9 juin, avec Grimes), Pierced Arrows (le 11 juin), Secret Cities (le 16 juin) ou Chad Vangaalen (le 23 juin), hip-hop avec la Palestinienne Shadia Mansour (et Samian et The Narcicyst, le 9 juin), ou simplement impossible à étiqueter avec le chanteur syrien et nouveau collaborateur de Björk, Omar Souleyman (le 13 juin).

Éclectique? « On couvre tout! », assure Guimond, non sans fierté. Tous les détails à l'adresse suoniperilpopolo.org

ARTS ET SPECTACLES **GRUBB**

GAGNER SA LIBERTÉ

Sabina Uka possède une énergie brute qui explose lorsque la musique jaillit des haut-parleurs. Elle danse avec une fougue qui laisse deviner qu'elle est du genre à faire à sa tête. Peut-être même à braver les interdits. L'intuition s'avère juste: la jeune femme de 19 ans – 18, selon les registres officiels – a déjà commis l'un des pires délits que peut commettre une jeune Rom célibataire: elle a fugué.



ALEXANDRE VIGNEAULT

BELGRADE — Pour une fille rom, fuguer signifie souvent partir avec son amoureux, sans le consentement de ses parents. Sabina, elle, est partie seule. Elle a profité d'un moment où son père dormait pour quitter la maison en douce et se réfugier à B.I.G.Z., imposant immeuble industriel au sommet duquel Serge Denoncourt crée, dans la capitale serbe, la comédie musicale *GRUBB* – *Gypsy Roma Urban Balkan Beats*.

«Je n'en pouvais plus que mon père m'interdise de participer aux répétitions», raconte-t-elle aujourd'hui en riant. La rumeur qui courait alors dans les quartiers roms disait que les garçons recrutés pour le spectacle étaient tous des toxicomanes. «Les parents devraient venir les rencontrer, ils verraient que ce n'est pas du tout le cas», suggère-t-elle.

Sabina a bien sûr fini par rentrer à la maison, mais pas avant d'avoir négocié avec son père la permission de continuer à participer au projet. Or, sa lutte explique en partie pourquoi il n'y a que trois filles parmi la vingtaine de chanteurs et danseurs de *GRUBB*: en plus de devoir être choisie par Serge Denoncourt, chacune d'elle a dû tenir tête à sa famille pour obtenir le privilège – «droit»

semble un mot trop définitif – de participer aux répétitions. La femme, dans la culture rom, demeure le plus souvent soumise à l'autorité d'un homme, son père ou son mari.

D'autres adolescentes ont bien sûr participé aux ateliers et aux répétitions. La plupart ont été mariées. L'une d'elles a d'ailleurs épousé un garçon qui fréquentait aussi B.I.G.Z. Après le mariage, le jeune homme est revenu. Seul. Estomaqué de voir ce garçon qui connaissait pourtant très bien B.I.G.Z. confiner sa femme à la maison, Serge Denoncourt lui a dit de

Chacune des participantes à la comédie musicale *GRUBB* a dû tenir tête à sa famille pour obtenir le privilège d'être du projet.

revenir quand il permettrait à sa femme de l'accompagner. «Je ne les ai plus revus, regrette le metteur en scène. Je me suis pensé plus fin que les autres.» L'incident lui a fait constater qu'il ne peut imposer de changement de mentalité aux Roms avec qui il travaille.

La méfiance n'existe pas seulement chez les hommes. Les autres femmes ne sont pas forcément des alliées des jeunes filles roms. Ljuma Ajra, 14 ans, a dû composer avec l'autorité qu'exerce sa grand-mère sur son

père et sa mère. Son aïeule craint fort la «mauvaise influence» de B.I.G.Z. sur sa petite-fille. Emina Duda, elle aussi âgée de 14 ans, a dû lutter contre sa propre mère, peu chaude à l'idée de la voir aller aux répétitions et même à l'école secondaire.

Le culte de la virginité

«Il est particulièrement difficile de convaincre les parents d'envoyer les filles à l'école secondaire parce qu'elles sont pubères, constate Refika Mustafic, fondatrice d'un centre de soutien scolaire à Nis, dans le sud de la Serbie. Ils ont peur de perdre le contrôle des filles.» Le culte de la virginité est encore bien vivant dans la culture rom. Le sujet est d'ailleurs abordé dans *Pst Akuna*, chanson où les garçons s'insurgent contre cette tradition qui interdit aux filles de céder à leurs avances et couvre de honte celles qui l'osent.

Emina, qui a terminé l'école primaire en décembre, voudrait poursuivre ses études. Elle aurait ainsi une chance de s'ajouter aux 2,4% de filles roms titulaires d'un diplôme d'études secondaires. Son père est d'accord, mais pas sa mère. Emina prétend d'abord ignorer la raison, mais finit par tout débiller: sa mère n'a pas eu l'occasion d'aller à l'école et a vu des amies à elle se déshonorer en fuguant avec un garçon. Elle craint que sa fille fasse de même.

«Mon père a une opinion totalement différente. Il croit en moi, il sait que je ne suis

pas ce genre de fille», dit l'adolescente. Son père lui rappelle néanmoins tous les jours d'être une bonne fille et de ne pas se mettre dans le pétrin. «Et si je rencontre un garçon, il me dit de prendre le temps de bien le connaître et de lui en parler, si je crois qu'il est bien pour moi», ajoute-t-elle.

Emina, Sabina et Ljuma assurent que leurs parents sont ouverts à les laisser faire un mariage d'amour. L'affirmation étonne, dans la mesure où ce libre choix va à l'encontre de la tradition des mariages arrangés. L'une des trois filles a d'ailleurs failli être mariée à l'initiative de son grand-père il y a quelques mois.

Entre elles, les filles se révèlent étonnamment bavardes et allumées. Une attitude qui tranche avec leur discrétion lorsqu'elles se trouvent au milieu des garçons dans la salle de répétition. Serge Denoncourt assure toutefois que les filles ont fait d'immenses efforts pour braver leur timidité. Et des progrès. Ljuma et Emina misent beaucoup sur l'énergique Sabina pour leur donner de la force.

Chacune d'elle a conscience de la chance qu'elle a de participer à *GRUBB*. «Je n'aurais jamais cru que mes parents allaient accepter, avoue Emina. Je suis plus libre que toutes mes amies.» B.I.G.Z., les trois filles l'admettent d'emblée, est l'endroit où elles se sentent le plus heureuses. Sabina n'a d'ailleurs plus à fuguer pour s'y rendre. En soi, c'est une victoire.



Ivana Memisevic vit dans une enclave rom située à proximité du centre communautaire soutenu par l'ONG RPOINT à Nis, dans le sud de la Serbie. «Je crois qu'ils ont beaucoup aidé mon fils à préparer ses examens finaux», dit-elle.



Le centre de soutien scolaire de Nis est un lieu de convergence pour les Roms.



Ljuma Ajra, l'une des trois seules filles de la distribution de *GRUBB*.

PHOTOS SOPHIE QUESNE, COLLABORATION SPÉCIALE



PHOTO SOPHIE QUESNE, COLLABORATION SPÉCIALE

Après avoir fait une fugue, Sabina Uka a réussi à négocier avec son père la permission de continuer à participer aux répétitions de la comédie musicale *GRUBB*.

Contrer le décrochage

ALEXANDRE VIGNEAULT

NIS, Serbie — Les Roms disent « l'école », mais ce n'en est pas vraiment une. Il s'agit plutôt d'un centre communautaire axé entre autres sur l'aide aux devoirs, qui offre aussi des ateliers culturels et des conseils santé. « C'est un lieu de convergence pour la communauté rom du quartier et de toute la région de Nis », fait valoir sa directrice, Anita Kurtic.

Ce qui frappe lorsqu'on met le pied dans ce petit établissement situé à proximité du plus ancien mahala (ghetto rom) de Nis, dans le sud de la Serbie, c'est l'atmosphère chaleureuse qui y règne. Les murs du couloir sont couverts de dessins colorés. Les enfants affichent de grands sourires, alors que leurs aînés accueillent les étrangers avec quelques mots d'anglais.

Quelques adolescents qui fréquentent ce centre communautaire participent à *GRUBB*, comédie musicale dirigée par Serge Denoncourt, à titre de compositeurs ou de musiciens. Sa fondatrice, Refika Mustafic, avait toutefois un objectif bien plus terre à terre lorsqu'elle en a jeté les bases, il y a une dizaine d'années: elle voulait contribuer à briser le cercle vicieux de la pauvreté et de l'ignorance.

Aujourd'hui comme hier, l'école n'est pas une priorité pour bien des familles roms. « L'éducation est un long processus et les Roms n'investissent pas dans l'avenir. Ils n'en ont ni le temps ni le loisir, ils sont constamment rattrapés par la vraie vie, explique-t-elle. Ils ont besoin des enfants pour travailler avec eux ou s'occuper des plus jeunes. »

En Europe, la moitié des enfants roms ne terminent pas l'école primaire. En Serbie, la proportion serait aussi élevée que 80%, selon Anita Kurtic. « Aller à l'école, ce n'est pas rom, disait mon grand-père », raconte Nenad Vadisaviljev, sociologue qui fait partie des rares membres de sa communauté à posséder un diplôme universitaire.

La culture rom n'explique pas seule ce décrochage massif. La discrimina-

tion est aussi solidement implantée dans le système scolaire serbe, affirment plusieurs intervenants. En plus des railleries et de la violence de leurs confrères de classe, les écoliers roms se retrouveraient devant des enseignants qui ne croient pas en leurs capacités. Sans compter que des enfants sains d'esprit sont redirigés vers des écoles dites « spéciales ».

« Ces écoles sont faites pour les handicapés mentaux et on y trouve parfois jusqu'à 90% de Roms. Et 90% d'entre eux ne présentent aucun retard intellectuel », expose Danilo Matijevic, coordonnateur de l'organisation non gouvernementale britannique RPOINT en Serbie. Ibrahim « Bibi » Gasi, chan-

« Les Roms n'investissent pas dans l'avenir. Ils n'en ont ni le temps ni le loisir, ils sont constamment rattrapés par la vraie vie. »

teur principal de *GRUBB*, fait partie de ceux qui ont subi ce préjudice. Cela l'a incité à quitter l'école avant de terminer son primaire.

Ce faible taux de scolarisation a un autre impact très net, selon Refika Mustafic: « Les enfants serbes ont quelqu'un à la maison pour les aider à faire leurs devoirs. Pas les Roms », a-t-elle constaté. D'où l'idée de mettre sur pied un endroit où les écoliers pourraient obtenir le soutien que leurs parents ne peuvent leur offrir.

Les deux adolescents d'Ivana Memisevic font partie de ceux qui fréquentent le centre d'aide aux devoirs de Nis. « Je crois qu'ils ont beaucoup aidé mon fils à préparer ses examens finaux », dit-elle. Poursuivre ses études au-delà du primaire est d'ailleurs « obligatoire » dans cette famille. « C'est pour leur bien. S'ils vont à l'école, ils arriveront à trouver un meilleur emploi et ils auront un avenir meilleur. »

Fabriquer des modèles

ALEXANDRE VIGNEAULT

L'un des problèmes de la communauté rom est l'absence de modèles. Comme les parents sont en général peu éduqués et que leurs compétences professionnelles sont limitées, ils demeurent souvent confinés à des boulots qui n'ont rien pour faire rêver leur progéniture. « Il est facile de les décourager, parce qu'ils n'ont pas une grande estime d'eux-mêmes et pas d'exemple de réussite dans leur entourage », analyse Danilo Matijevic, coordonnateur de RPOINT en Serbie.

La discrimination généralisée envers les Roms a même un effet particulièrement pervers: ceux qui réussissent coupent souvent les ponts avec leur communauté d'origine. « Il y a des Roms qui sont éduqués, mais ils ne se disent pas Roms, ils se disent Serbes », assure Anita Kurtic, qui dirige le centre de soutien scolaire situé à Nis. Le mensonge, même s'il saute souvent aux yeux, fait l'affaire de ces Roms honteux de leurs origines ainsi que de leur nouveau milieu de travail ou de vie.

RPOINT aimerait renverser cette tendance. L'ONG souhaite que les jeunes qui profitent de ses initiatives de soutien scolaire ou qui participent à la comédie musicale *GRUBB* deviennent des modèles pour leur famille immédiate et leur voisinage. « Ce sont les jeunes qui changent leur milieu et leurs amis », croit Caroline Roboh, cofondatrice de RPOINT.

D'anciens participants aux ateliers de musique et de danse dirigent déjà des séances destinées aux plus jeunes. Anita Kurtic recrute quant à elle des Roms qui étudient en médecine pour offrir des conseils santé. Encore mieux, Nedzad Gasi, frère aîné du chanteur principal de *GRUBB*, Ibrahim « Bibi » Gasi, affirme vouloir envoyer sa fille de 10 ans aux ateliers dispensés à B.I.G.Z., à Belgrade. Tous les espoirs semblent permis.

VIVRE

LA MODE, C'EST NET!



ELSA VECCHI
COLLABORATION SPÉCIALE

S'habiller sur le Net est désormais chose aisée grâce aux nombreuses boutiques en ligne qui éclosent presque quotidiennement. À l'exemple des États-Unis et de la France, le Québec n'échappe pas à la déferlante du « web-business ». Regards croisés de deux hommes d'affaires québécois, Peter Simons et Rami Atallah, pour lesquels ce processus de vente électronique s'est imposé.

« En août 2006, lorsque nous avons lancé Ssense, notre boutique en ligne de vêtements de luxe pour femme et homme, nous étions les premiers et les seuls sur le marché canadien, fait remarquer Rami Atallah, propriétaire et fondateur du concept Ssense. Même des marques comme Aldo ou La Senza n'avaient pas encore songé à se lancer dans l'aventure. »

À force de voir proliférer les boutiques virtuelles de l'autre côté de l'Atlantique, Rami Atallah se répétait: « Il y a quelque chose à

boutique en ligne en moins d'un an. C'est donc dire que Peter Simons met les bouchées doubles pour rattraper son retard à l'allumage, au point de fonder aujourd'hui de très grands espoirs sur sa boutique en ligne.

Mais qui achète sur le Net? Rami Atallah (Ssense) a fait le calcul: « Environ 40 % de Canadiens, 40 % d'Américains et, pour les 20 % restants, ils sont originaires d'Asie et d'Océanie. Pour la grande majorité, ce sont des hommes d'affaires et des artistes de 25 à 45 ans, branchés, dotés de moyens financiers conséquents. C'est tout à fait propre à notre type de site. »

Pour Peter Simons, « la clientèle en ligne est majoritairement québécoise, plutôt jeune et issue des régions » où il n'y a pas de succursale. « Sans oublier évidemment le reste du Canada. »

Après le qui, le quoi. Quels produits ont la faveur des acheteurs en ligne? « Ce sont les modèles vendus en exclusivité chez nous qui attirent le plus grand nombre d'acheteurs, constate Rami Atallah. On va chercher en priorité sur le Net ce qu'il est impossible de trouver en boutique. Et, aussi étonnant que cela puisse paraître, les accessoires et chaussures sont les articles

« Le modèle ne vous sied pas? Vous le retournez, c'est aussi simple... Sur l'internet, on ne pose pas de questions, on remplace le produit! » — Rami Atallah, propriétaire et fondateur de Ssense

faire! » C'est ainsi qu'il s'est posé en précurseur avec Ssense, transformant sa microsociété familiale en leader dans son domaine au Canada.

Constituée d'acheteurs qui voyagent dans le monde entier, d'un service de créatifs, de retoucheurs, de photographes, de stylistes, de programmeurs, l'entreprise a mis en ligne plus de 200 marques différentes, et introduit de nouveaux modèles quatre fois par semaine. Une mécanique parfaitement huilée et maîtrisée par son concepteur.

Pour sa part, Peter Simons, président-directeur général de La Maison Simons, a mis plus de temps à infléchir sa stratégie. C'est en mai 2010 qu'il s'est décidé à lancer son propre site de vente en ligne, « le 15 mai, précisément ». « J'ai longtemps résisté, mais je dois avouer aujourd'hui que cette plateforme informatique nous permet non seulement de vendre de plus en plus d'articles, mais aussi de mieux servir nos magasins. Il s'agit certainement de la partie la moins connue de notre activité, mais c'est celle qui est en pleine croissance », précise-t-il.

L'institution québécoise en est déjà à la troisième version de sa

les plus convoités. Qui a dit qu'il fallait forcément les essayer pour trouver chaussure à son pied? »

La perte du contact « physique » avec le produit et le vendeur ne semble pas être un handicap. « La force de la vente en ligne est même le service à la clientèle », croit Rami Atallah. « Le modèle ne vous sied pas? Vous le retournez, c'est aussi simple... Sur l'internet, on ne pose pas de questions, on remplace le produit! »

Fini le temps des précurseurs, on est désormais à l'âge de raison: les détaillants n'ont presque plus le choix aujourd'hui, ils doivent miser sur leur site de vente en ligne pour rester concurrentiels. La mode de plus en plus Net? L'actualité le démontre chaque semaine. Même le célèbre Amazon, plus connu pour ses livres, vient de lancer MyHabit, site spécialisé dans la vente d'articles de mode à prix réduit. Il est désormais communément possible de visualiser les modèles à 360 degrés, voire d'entrer ses propres mensurations pour se projeter visuellement dans le vêtement. On n'attend plus que l'apparition du « toucher » par écran interposé pour se croire dans une vraie boutique...



ILLUSTRATION YANICK NOLET, LA PRESSE

SEMAINE QUÉBÉCOISE DES FAMILLES

Des initiatives « famille » honorées



SILVIA GALIPEAU

C'est cette semaine que se déroule la traditionnelle Semaine québécoise des familles avec, au menu, une foule d'activités de toutes sortes. Et, comme chaque année, pour donner le coup d'envoi à la semaine, la ministre de la Famille et la présidente du Réseau pour un Québec famille en ont profité hier pour souligner leurs « coups de cœur » en matière d'initiatives de soutien aux familles.

Parmi celles-ci, soulignons la création de plusieurs maisons Oxygène, un service d'hébergement unique au pays, accueillant des pères vivant des difficultés familiales ou

conjugales. À noter: les pères et leurs enfants sont ici hébergés, dans le but de consolider leur relation dans un milieu de vie qui se veut chaleureux.

Entre autres initiatives, la ville de Gaspé offre un service de navette pour amener les jeunes dans les arénas ou les centres de ski la fin de semaine; l'association entre Corbeil Électroménagers et les centres jeunesse du Québec permet de livrer gratuitement des électros d'occasion dans des familles vulnérables ciblées; un programme de crise est offert par le CSSS du Surôit, lequel intervient immédiatement à domicile, en cas de crise familiale (dans les familles avec des enfants de 5 à 17 ans);

le Syndicat des agricultrices du Bas-Saint-Laurent a mis à la disposition des familles à horaires atypiques une coopérative de main-d'œuvre domestique, pour les aider à concilier famille et travail.

Et vous? Si vous pouvez demander à la ministre de la Famille une seule chose pour faciliter la vie des familles québécoises, qu'est-ce que ce serait? Un congé parental de trois ans? Des places garanties en garderie? Des traiteurs bon marché et santé à l'école? Des pistes cyclables dans tous les couloirs scolaires? Rêvons un peu.

Pour réagir, rendez-vous sur le blogue La mère blogue (cyberpresse/mère).